

PARIS-LILLE LA TOUR EIFFEL JOURNALISTE

Paris, 18 Mai 1923.

Il en est arrivé une bien bonne à un de nos confrères parisiens. Il signe dans un journal d'opinion un chroniqueur de T. S. F. d'ailleurs remarquable et, comme tous les journalistes qui alimentent quotidiennement une rubrique, il prépare d'avance des articles qui demeurent ensuite sur le « marbre » en attendant que le secrétaire de la rédaction vienne les chercher. Or, parmi ceux-ci, il y en avait un qui expliquait minutieusement comment et pourquoi la foudre n'était jamais tombée sur la Tour Eiffel. L'autre soir, donc, on met en page le « papier » qui paraît le lendemain en bonne place ; mais pendant l'orage de la nuit, le feu céleste avait justement cassé une antenne au monstre métallurgique du Champ de Mars. Et cette histoire m'a rappelé certaine exécution capitale qu'un journal du Nord avait naguère prise la précaution de raconter d'avance, pour paraître avant ses petits camarades, et qui n'eut pas lieu, le condamné ayant été gracié à la dernière minute. C'était une nouvelle illustration de la fable du « Lièvre et de la Tortue » ; seulement, ici, le Lièvre était un lapin...

Mais revenons à notre antenne. Le lendemain de l'accident, toutes les gazettes se lamentaient sur sa fin tragique, et les milliers de « sans-filistes » qui, dans tous les coins de Paris, écoutaient avec délices une « friture » indescriptible, la peurent toute une journée à se demander à quel âge d'un oncle sans héritage subitement décédé. Ce petit fait de rien du tout est immense par la mesure qu'il nous donne du temps où nous vivons. Avant la guerre, aucun reporter même payé à la ligne n'aurait songé à relayer cette antenne chue de son piédestal. Aujourd'hui, c'est un événement et il faut voir la preuve qu'une religion nouvelle est née qui pourrait bien bouleverser le monde... tout au moins le monde artistique.

Cette révolution a déjà commencé. Vous avez lu que l'« Orchestre de Paris », au moment où il allait exécuter dans un lieu public la « Marie Magdeleine » de Saint-Saëns, refusa l'autre jour de jouer si le concert était transmis par T. S. F. Il y a là, évidemment, toute une jurisprudence à établir, comme si les « émissions » de tant de banquiers véreux ne donnaient pas déjà assez de travail aux avocats... Mais où y ait ou non une législation nouvelle, il me paraît aussi difficile d'empêcher la T. S. F. de surprendre les morceaux de musique, telle chanson ou tel discours que les avions de faire de la contrebasse. Les progrès aidant, il n'est pas douteux qu'on arrivera à capter les sons au moyen d'appareils minuscules et faciles à dissimuler comme de menus microphones que les espions ou simplement les indiscrets arrivent à embusquer dans une tenture, sous un tableau, et même, assure-t-on, derrière la serrure préalablement arrangée d'une chambre d'hôtel.

Ainsi les secrets d'Etat deviendront des secrets de polichinelle, ce qui est assez logique puisqu'ils sont échangés généralement entre pantins. Deux hommes du gouvernement se réuniront-ils en lieu clos pour décider de l'avenir de leurs pays respectifs, en dressant le programme d'un mille-et-unième conférence de la Paix ? Un « ministrable » impatient n'aura qu'à tendre, ou plutôt à « faire » tendre (pas si bête !), l'oreille artificielle du petit instrument très perfectionné qui est en train de venir, et le monde apprendra aussitôt à 300 kilomètres à l'heure, que nos deux puissances chefs parlent tout simplement de leurs petites affaires personnelles et spécialement de la « fine Napoléon » qu'ils avaient savourée à leur déjeuner... Et les nuits de noces ! Imaginez-vous les excellentes plaisanteries qu'on peut faire avec les nuils de noces ? Vraiment j'ai l'idée qu'on ne s'embêtera pas dans quelque vingt ans, pour peu que l'occupation de la Rhur, qui durera certainement encore, ne nous ait pas désappris à rire...

Pour parler plus sérieusement, je crois que la T. S. F. tuera pas mal de choses, à commencer (à la condition que sa voix se guérisse enfin d'un enrouement fâcheux) par beaucoup d'orchestres de cafés, de chœurs et de conférenciers. Je crains « tuiti » pour nous-mêmes pour les journalistes et pour les journaux. On a l'impression que nous sommes à la veille d'une grande transformation de la presse. Quand et comment se fera-t-elle ? Le temps nous le dira. Mais il est certain que nous concevrons un jour un vrai journal hertzien. Comme cela se fait déjà en Amérique, nous pourrions tous entendre par T. S. F., en prenant notre chocolat du matin, chez nous, chez le crémier ou au bar, les principales informations que nous trouvons maintenant dans notre quotidien. Par T. S. F., le commerçant connaîtra immédiatement et sans quitter son bureau les mercuriales de toutes les denrées qui l'intéressent et le cours des changes. Par T. S. F., le financier recevra, à la première heure, communément à 8 heures, les nouvelles de Bourse, de la spéculation et de la cote de toutes les valeurs, au fur et à mesure de leur appel. Le soir, en buvant son café, allongé dans son rocking-chair, il aura encore le plaisir d'écouter les nouvelles de la Bourse, de la spéculation et de la cote de toutes les valeurs, au fur et à mesure de leur appel. Le soir, en buvant son café, allongé dans son rocking-chair, il aura encore le plaisir d'écouter les nouvelles de la Bourse, de la spéculation et de la cote de toutes les valeurs, au fur et à mesure de leur appel.

Après cela, il me semble que les journaux imprimés n'auront plus grand-chose à dire. Il ne nous restera qu'à aller planter nos choux après en avoir nicrié les feuilles et à cela vaudra peut-être mieux pour nous et pour tout le monde, sauf pour les politiciens, les boxeurs, les « au-tu-lu » et les cabotins qui, sans la presse, se trouveront réduits à fort peu de chose... André FAGE.

Une Œuvre de haute portée sociale à encourager Une visite au Preventorium Scolaire DE DANNES-CAMIERIS

Comment M. le Dr René Wibaux lutte pour rendre à la vie 300 enfants condamnés des régions dévastées



L'ELECTION DE « L'OFFICIER SANITAIRE ». — En haut : M. LE DR RENE WIBAUX, DIRECTEUR DU PREVENTORIUM (Photo Réveil)

Le nom de Camiers, synonyme de Providence des enfants du peuple, dans les régions dévastées n'évoque plus seulement aujourd'hui la coquette colonie scolaire, liée au milieu des dunes de sable doré, et dotée aux collines crayeuses du Boulonnais, où des milliers de garçons et de fillettes vont chaque année se fortifier depuis la guerre, au souffle vivifiant et régénérateur du large.

Depuis l'an dernier, grâce à l'heureuse initiative de M. le docteur Wibaux, il a acquis une nouvelle signification. Camiers n'est plus seulement la Providence des enfants pauvres, c'est aussi la Providence des enfants innocents par l'un des plus terribles fléaux sociaux : la tuberculose.

Au mois de novembre dernier, M. le docteur Wibaux, auditeur au Conseil supérieur d'hygiène publique de France, et directeur de la Colonie scolaire de Camiers, demandait au Ministre de l'Hygiène d'utiliser les bénéfices réalisés sur le régime de la colonie en 1922, à la création d'un Preventorium Scolaire pour les enfants des régions dévastées, preventorium qui s'ajouterait à la colonie existante.

Les bénéfices n'étant pas énormes, l'idée parut d'abord bien risquée, mais, sur l'insistance de M. Wibaux, le Ministre finit par donner son approbation. Le 10 novembre, le Preventorium Scolaire ouvrit ses portes et ne tarda pas à recevoir des centaines d'enfants, envoyés de tous les points de la France du Nord par les dispensaires antituberculeux. Depuis lors, habilement dirigée par M. Wibaux et Mlle Bouchet, directrice d'école, secrétaire générale de la colonie, l'œuvre n'a cessé de se développer et de prospérer. Elle a brité actuellement près de 300 garçons de 9 à 13 ans, retirés des milieux contaminés où ils étaient, et soumis au traitement sérieux et rationnel réclamé par leur état.

LA CLASSE EN PLEIN AIR DANS LE BOIS DE LA COLONIE (Photo Réveil)

La visite des petits malades. Ce n'est pas sans émotion que nous avons visité hier le Preventorium scolaire de Camiers. Dans des baraquements sains, bien éclairés, bien aérés qui les abritent, les enfants hospitalisés, gais, souriants, tièrtes, ne font aucune idée du terrible mal qui les guette, et ne manqueraient pas de le terrasser un jour, sans intervention énergique en temps opportun. Les yeux haïlés, les jambes raides par la brise saline, ils vont en chantant, du réfectoire à la salle de jeux, de la salle de classe à la promenade, de la corvée à la leçon de gymnastique. L'état des quelques trois cents enfants hospitalisés a marqué en effet depuis leur arrivée, une telle amélioration, qu'on ne peut douter de l'efficacité des méthodes préventives et curatives employées.

Après la visite intéressante et réconfortante du Preventorium Scolaire de Camiers, notre impression est que les premiers résultats acquis méritent d'être encouragés et surtout développés. L'état des quelques trois cents enfants hospitalisés a marqué en effet depuis leur arrivée, une telle amélioration, qu'on ne peut douter de l'efficacité des méthodes préventives et curatives employées. Si simple qu'elle paraît, nous dit M. Wibaux, cette méthode donne des résultats surprenants. Les enfants s'observent, et les infractions aux règlements sont pour ainsi dire complètement supprimées. Une œuvre à développer. Après la visite intéressante et réconfortante du Preventorium Scolaire de Camiers, notre impression est que les premiers résultats acquis méritent d'être encouragés et surtout développés. L'état des quelques trois cents enfants hospitalisés a marqué en effet depuis leur arrivée, une telle amélioration, qu'on ne peut douter de l'efficacité des méthodes préventives et curatives employées.

Les obsèques se'ennelles de M. de Freycinet

M. Millerand, des Maréchaux, les Ministres, etc., y assistèrent

Paris, 19. — Ce matin, ont été célébrées les obsèques de M. de Freycinet, ancien président du Conseil, ancien sénateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences. La cérémonie religieuse a eu lieu à dix heures, au temple protestant de l'Étoile, avenue de la Grande-Rue. Parmi la nombreuse assistance, on remarquait les députés de l'Assemblée nationale, de la magistrature, du barreau de l'Institut, de l'École polytechnique, etc. Étaient présents : M. Millerand, des Maréchaux, Joffroy et Fréchet, d'Espéy, le général Nivelle, gouverneur militaire de Paris; l'amiral Lacaze, tous les ministres, les présidents de la Chambre, du Sénat, du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine; les préfets de police et de la Seine, de nombreux sénateurs et députés, des membres du corps diplomatique, etc. Le deuil était conduit par MM. de Selves, sénateur du Tarn-et-Garonne; Rossi et Bouclet, nouveaux députés de la Seine.

M. Clémenceau ne veut plus rentrer au Parlement

Paris, 19. — On sait qu'un siège de sénateur de la Vienne est vacant par suite du décès de M. Paul Leroy. Des amis vendécis de M. Clémenceau, qui est originaire de ce département et est resté très attaché à son pays natal, ont fait part à l'ancien président du Conseil de leur intention de faire une manifestation d'union nationale sur son nom, en le choisissant pour candidat. M. Clémenceau a remercié vivement ceux qui avaient exprimé cette intention, mais il leur a déclaré qu'il était résolu à ne pas rentrer au Parlement et que, s'il était nommé, il n'accepterait pas le mandat qu'on lui confierait.

Tragique fin de lune de miel

Paris, 19. — Un douloureux accident vient de terminer tragiquement la lune de miel de deux jeunes étrangers, Feliciano et Rosa Garcia. Mariés depuis quelques jours seulement, ils étaient venus s'installer dans un appartement de la rue de la Chapelle. Hier matin, la jeune femme tenta d'allumer la cuisinière quand son mari, l'entendant d'une pièce voisine, se rappela soudain qu'il avait laissé dans la cuisinière un flacon d'un produit habituellement utilisé pour faire brûler les métaux, substance dangereuse par son inflammabilité. Aidé de sa femme, M. Garcia commença à peine à fouiller de son crochet les charbons déjà incendiés, quand une explosion formidable se produisit : des voisins, accourus aussitôt, trouvèrent le mari et la femme étendus sans connaissance, horriblement brûlés au visage et à la poitrine. Mme Garcia ne tarda pas d'ailleurs à succomber et l'état de son mari est extrêmement grave.

La grève de la faim à la Santé

Paris, 19. — Le député communiste allemand Heilein et le communiste français Gabriel Péri, détenus à la Santé, continuent à faire la grève de la faim. Ils refusent les aliments qui leur sont apportés. Mais ces aliments sont laissés à leur disposition. Les cinq anarchistes détenus à la Santé et au régime politique, MM. Albertin Content, Delcourt, Loréas et Lentente, pour appuyer la protestation des communistes, sont co-détenus, refusent également, depuis lundi, toute nourriture.

Un recenseur des perceurs de murailles parisiens

IL OPERAIT A ROUBAIX. DU BIENT D'ÊTRE ARRÊTÉ. Ce matin, la police judiciaire de Paris est arrivée à Roubaix accompagnée de M. Tilloy, commissaire de la Brigade Mobile de Lille. La police de Paris a été amenée à opérer à Roubaix, à la suite de son enquête relative à la bande de perceurs de murailles. Plusieurs perquisitions ont permis aux inspecteurs de retrouver des marchandises volées à Paris, principalement des bas de soie. Ils ont en outre, arrêté un sieur S..., complice de Vansentkist, le chef de la bande. Une ballote contenant des bas de soie a été saisie chez S... Ce dernier était un recenseur de la bande ; il recevait des colis de marchandises volées à Paris et les écoulait ou les faisait écouler sur le marché de Roubaix. Il a été conduit à la maison d'arrêt de Lille.

M. Bonar Law d'missionnerait en juillet prochain

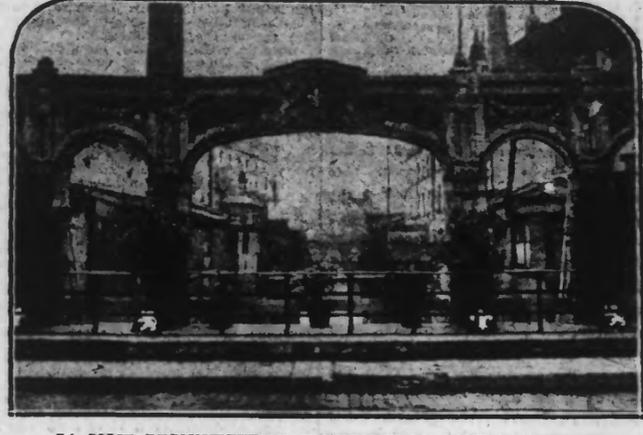
Paris, 19. — M. Bonar Law, premier ministre de Grande-Bretagne, quittera Paris, vendredi matin, à 8 h. 40, regagnant Londres via Boulogne. D'autre part, les journaux anglais regrettent que les nouvelles de la santé de M. Bonar Law ne soient pas aussi satisfaisantes qu'on le désirerait. Certains font allusion à un récent état de la Bisaya Tomba, mortellement frappé. Au bruit des détonations, plusieurs passants accoururent et transportèrent le blessé au poste de secours, où les médecins ne purent que constater le décès.

Un député espagnol assassiné

Madrid, 19. — Jeudi soir, vers 10 h. 30, au moment où le député Reguera passait dans la calle Cervantes, Leon, plusieurs individus, des syndicalistes, croix-rouge, lui tirèrent des coups de revolver à bout portant. L'ancien gouverneur de la Bisaya Tomba, mortellement frappé, a été transporté à l'hôpital où il est mort.

La Grande Ducasse de Lille

LE PROGRAMME DES FÊTES



LA JOLIE RECONSTITUTION HISTORIQUE DU PONT DE ROUBAIX DANS LE « VIEUX-LILLE » (Photo Réveil)

Nous voici arrivés à la première journée des fêtes de la Grande Ducasse de Lille. Nous avons pu constater, hier, que un peu de tous côtés, la ville se décorait fermement. La municipalité invite d'ailleurs la population à participer. Le coin de « Vieux Lille » avait déjà prévu particulièrement un aspect archaïque des plus intéressants. Les décorations de M. P. Béat, Mollère, H. Dehein, Baronbel, faisaient le plus heureux effet en leurs chaudes tonalités, bien que leur pose ne fut pas encore terminée.

La journée de Dimanche

On sait que la journée d'aujourd'hui est spécialement consacrée à la glorification de la Bière du Nord. Rappelons le programme en ses grandes lignes. Dès ce premier jour, la Grande Ducasse battra son plein dans tous les quartiers de la ville. A Saint-Maurice aura lieu un concours de guinguettes fleuries et une journée de travaux. A 10 heures, aura lieu l'inauguration officielle de Vieux-Lille reconstitué, sous la présidence du bourgmestre assisté de son garde-champêtre, avec le concours de l'Association Philanthropique du Nord en costumes d'apparat. Sans autre entrée, rue du Cirque; sortie, rue au Père-Éric et Coqueux.

Le cortège de Gambrinus

A 15 h. 30, place de Tourcoing, rassemblement des groupes et chars pour la formation du cortège; à 15 h., départ du cortège qui suivra l'itinéraire suivant : place de Tourcoing, rues Nationale, Colbert, Léon-Gambetta, place de la République, rue de la République, rue de la Justice, de Bapaume, de Condé, place Vanhoonaeker, rue d'Arras, boulevards Casquette, de la Bière, 15, Buffard, de la Justice, de Fives, de Bouffiers, de Tournai, place de la Gare, rue Faidherbe, place du Théâtre, rue des Manneliers, Grand-Place. La composition définitive du cortège est fixée comme suit : 1. Piquet de gardarmes à cheval; 2. Héraut d'armes; 3. Tambour Major des Hurdis; 4. Tambours des Hurdis; 5. Musique Municipale des Sapeurs-Pompiers; 6. L'Association Philanthropique du Nord; 7. Char du Cabaret Flamand; 8. Groupe des Bouveurs de Bière; 9. Carriole des Réjouis; 10. Héraut des Accrochés-Lillois; 11. Char du Houbion; 12. L'Union Artistique Malouine; 13. Les Endiablés de Dunkerque; 14. Char de la Fabrication de la Bière; 15. Char de la Bière et de la Blonde; 16. Buffard et sa troupe; 17. Les Fous de la Bière; 18. Fanfare Excitante; 19. Les Moines Lourds de Roubaix; 20. Les Joyeux Papillons; 21. Comité de Saint-Sauveur-Saint-Maurice; 22. Char de la Bière et de la Blonde; 23. Gambrinus et sa fanfare.

L'apothéose de Gambrinus

Elle aura lieu à 18 heures, sur le Grand-Place. Un vit flamand sera chanté par la foule en l'honneur de Gambrinus, placé sous l'égide de Lydie et de Phinée. Un concert, à 21 heures, place de la République, par la Musique Municipale des Sapeurs-Pompiers, des illuminations électriques au même endroit, un grand festival avec bal sur la Grand-Place; à 22 heures, terminent cette première journée de fêtes.

La journée de Lundi

Cette seconde journée de la Grande Ducasse sera, à proprement parler, celle des travaux. La principale attraction en sera la grande cavalcade, laquelle se formera au boulevard des Ecoles, à 2 heures 30, et comprendra les groupes ci-après désignés : 1. Piquet de gardarmes à cheval; 2. Musique municipale des Sapeurs-Pompiers; 3. La Stella. Dans la Journée de samedi, quinze trains supplémentaires sont arrivés en gare de Lille, amenant environ 15.000 voyageurs. D'autres trains de supplément sont, par contre, partis de la gare de Lille, amenant 800 voyageurs pour différentes directions. Il résulte de ceci que, dès hier soir, le mouvement était déjà très accru en ville. Signations aux instruments de la Fanfare de Gambrinus, instruments genre bigbopones, mais donnant de très belles sonorités, ont été conçus et fabriqués par la maison Charles Gadenne, à Lille. Ce sera un succès pour cette maison. A cette occasion, la dite place sera brillamment illuminée.

Quelques détails

Dans la Journée de samedi, quinze trains supplémentaires sont arrivés en gare de Lille, amenant environ 15.000 voyageurs. D'autres trains de supplément sont, par contre, partis de la gare de Lille, amenant 800 voyageurs pour différentes directions. Il résulte de ceci que, dès hier soir, le mouvement était déjà très accru en ville. Signations aux instruments de la Fanfare de Gambrinus, instruments genre bigbopones, mais donnant de très belles sonorités, ont été conçus et fabriqués par la maison Charles Gadenne, à Lille. Ce sera un succès pour cette maison. A cette occasion, la dite place sera brillamment illuminée.

L'Hymne à la Bière

Voici un couplet de « l'Hymne à la Bière », de M. A. Labbe, notre collaborateur. Cet hymne, dont la musique est de M. Gadenne, doit être chanté lundi, sur la place de la République. Au cabaret, dans les guinguettes, Trinquons, buvons, versions à flots. Vidons les pintes et les pots. Frappons gâtiment sur les canettes, Chantons tour à tour la chanson De Gambrinus et du houbion, Chantons la bière qui désaltère, Chantons la bière.

Vous qui souffrez, ne désespérez pas !



Car les MALADIES de l'ESTOMAC, du GÉSIE R et du FOIE, seront radicalement guéries en 3 jours, les dimanches 20 et lundi 21 mai 1923, à Lille, par une CURE de LA BIÈRE DU NORD.